



HAL
open science

**REILLY James, The Ottoman Cities of Lebanon.
Historical Legacy and identity in the Modern Middle
East**

Vanessa Guéno

► **To cite this version:**

Vanessa Guéno. REILLY James, The Ottoman Cities of Lebanon. Historical Legacy and identity in the Modern Middle East. *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 2018, 146. hal-02531177

HAL Id: hal-02531177

<https://hal.science/hal-02531177>

Submitted on 3 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

146 | 2019

Cimetières et tombes dans les mondes musulmans

REILLY James, 2016, *The Ottoman Cities of Lebanon. Historical Legacy and identity in the Modern Middle East*, London, I.B. Tauris, 198 pages.

Vanessa Guéno



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/11513>

ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2019

ISSN : 0997-1327

Référence électronique

Vanessa Guéno, « REILLY James, 2016, *The Ottoman Cities of Lebanon. Historical Legacy and identity in the Modern Middle East*, London, I.B. Tauris, 198 pages. », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 146 | décembre 2019, mis en ligne le 18 octobre 2018, consulté le 06 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/11513>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2020.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

REILLY James, 2016, The Ottoman Cities of Lebanon. Historical Legacy and identity in the Modern Middle East, London, I.B. Tauris, 198 pages.

Vanessa Guéno

- 1 Autour des trois villes côtières – Sayda, Beyrouth et Triploï- J. Reilly propose une analyse critique de l'historiographie libanaise en langue arabe à la lueur des mouvements politiques et idéologiques (Arabisme, Libanisme, Islamisme) des XX^e et XXI^e siècles.
- 2 Dans cet ouvrage, J. Reilly revient sur les constructions ou tentatives de constructions d'un récit historique à partir duquel l'identité libanaise se définirait en se distinguant à la fois de la Syrie, de l'Empire démantelé et ainsi du Monde arabe plus globalement.
- 3 L'ouvrage présente les trois principaux centres urbains de ce Liban, cartographié en 1920, comme des villes indépendantes les unes des autres. Et la présentation historiographique à chaque ville est structurée selon la chronologie des publications soigneusement sélectionnées, en discernant trois étapes principales : la large période des dernières années impériales et de la création de la République libanaise jusqu'aux années 1950, puis la période des quinze années de guerre civile et enfin la période postérieure avec notamment les diverses initiatives post-conflits tendant à déconstruire les clivages identitaires religieux si singuliers à cet État au passé pluriel.
- 4 Entamant sa réflexion par Sayda -la cité du Sud Liban-, James Reilly ne peut faire l'économie d'une démarche en *flash-back*. Il introduit ainsi l'élan des recherches historiques en interrogeant cette ville ottomane sur son identité musulmane au cœur d'un Etat moderne (p.43-69). L'auteur rappelle que le renouveau des études historiques sur Sayda s'inaugure avec l'émergence politique et économique de Rafiq Hariri originaire de cette ville. La fondation Hariri finance notamment une table ronde autour de l'histoire de Sayda des Croisades aux accords de Ta'if et l'ouvrage de M. Kayyal, co-financé par l'UNESCO, sur l'artisanat de Sayda, paru en 2003. Dans la seconde préface à

l'ouvrage, M. Hrawi souligne qu'« une nation sans patrimoine et une nation sans identité » (p. 44). Au-delà, des stratégies personnelles et politiques d'un homme, il faut noter que treize ans après la fin de la Guerre civile, la question patrimoniale et identitaire émerge comme un projet national. Quinze ans après le lancement de l'effort de mémoire historique et collective et 11 ans après l'assassinat de son Premier Ministre et le départ des troupes syriennes du Liban provoqué par la « Révolution du Cèdre », l'heure est venue au bilan historique et historiographique sous la plume de James Reilly. Dans la lignée des études de C. Raymond (Raymond, 2013), *The Ottoman Cities of Lebanon. Historical Legacy and Identity in the Modern Middle East* apporte un éclairage substantiel à la compréhension du Liban contemporain.

- 5 Le récit historiographique de la Sayda ottomane prend son point de départ avec la description de la ville par R. Tamimi & M. Bahjat deux fonctionnaires arabes de la province de Beyrouth en 1916-1917. Cette production ne reflète aucun accent nationaliste arabe ou nationaliste libanais, en revanche l'empreinte ottomaniste – encore envisageable avant la création de la République libanaise en 1920- se fait sentir dans leur discours sur la modernité et sur l'absence d'esprit civique dans cette ville majoritairement musulmane (p. 45). Puis, James Reilly enchaîne sur l'analyse de deux ouvrages publiés avant 1975. Dans son ouvrage (1966), M. al-Khuri nationaliste libanais affirme que l'origine de l'entité politique nommée Liban remonte au 16^e siècle symbolisée par l'épopée des deux célèbres familles dominantes : Ma'n et Shihab. Quatre ans plus tard, A. A. Salim trace, quant à lui, une histoire de Sayda des Croisades à la période ottomane où il s'efforce d'intégrer cette cité dans une histoire nationaliste arabe.
- 6 Puis J. Reilly évoque trois études se concentrant sur les questions de modernité et d'identité collective. L'étude (1983) de Al-Majdhub - historien moderniste, patriotique et nationaliste- envisage le rôle potentiellement positif et progressiste de l'État moderne dans le développement de la ville. En 1988, l'étude architecturale de Gh. M. Sinnu fait de Sayda une ville à l'identité musulmane. Enfin en 1997, la thèse d'histoire économique urbaine et régionale de M. H. al-Rawwa dénonce l'influence des historiens européens sur les historiens arabes. Finalement, de ces ouvrages transparaissent les divergences interprétatives de l'histoire de Sayda au sujet de laquelle les historiens oscillent ainsi entre une vision nostalgique d'une ville musulmane et une vision normative d'une ville sous le contrôle d'un État organisé.
- 7 « Ottoman Beirut. Liberal cosmopolis or Islamic fortress » (p. 71-111) commence par le guide de Beyrouth (1840 et 1909) de A. Al-Basit al-Usni (1916). La Beyrouth de al-Usni est cosmopolite, moderne, musulmane, arabophone et ottomanophone. J. Reilly poursuit en présentant linéairement les histoires de Beyrouth des années 1980 et 1990 où certains auteurs affirment que Beyrouth est une ville à l'identité arabo-islamique : Beyrouth un bastion de l'Islam. Dans l'introduction à *Beirut Reform Movement (1912-193)* de F. Sa'dun (1994), K. Salibi rappelle la politique raciale de Turkification des Unionistes turcs à laquelle les Arabes répondent en développant une éducation moderne. Aussi K. Salibi note que cette politique du gouvernement unioniste déclenche la scission dans l'opinion arabe musulmane vers l'Arabisme. K. Salibi qualifie ce mouvement arabiste - né à Beyrouth- de sincère et indépendant. Il évoque ainsi « une cause perdue et noble dont les résultats pèsent encore aujourd'hui » (p. 87). Les années 2000 sont marquées par des études soulevant la question des origines des identités nationales modernes de la province de Beyrouth. En 2004, I. Jurayj arabiste libaniste évoque la manipulation et

la malhonnêteté internationale, les différences de revenus, la réification des origines musulmanes provoquant le début de la fragmentation et de la subordination des populations au cadre du monde moderne. L'historien M. Dahir apporte son soutien à I. Jurayj et ajoute que les études historiennes arabes sont le signe d'une crise culturelle dans le monde arabe de la recherche et intègrent des slogans populistes incitant les gens aux sentiments religieux, aux expressions idéologiques. N. Ziadeh prend le contrepied en défendant un projet culturel musulman et chrétien. Pour N. Ziadeh, le cosmopolitisme et la liberté à Beyrouth sont le fait de Chrétiens modernes avec des musulmans éclairés et Beyrouth s'affiche comme une compréhension confessionnelle de la modernisation. Selon J. Reilly, cette polémique historique de la Beyrouth ottomane est le reflet de la division confessionnelle de Beyrouth entre 1975 et 1990. La bataille militaire de Beyrouth trouve ainsi son écho dans une guerre historiographique sur les pages imprimées. (p. 90)

- 8 Enfin, Tripoli est comparée à un miroir fragmenté (p. 113-162). Une belle image qui aurait mérité un peu d'explications car finalement chaque centre urbain proche oriental ne serait-il pas le reflet de société plurielle plus ou moins fragmentée. L'analyse à l'instar de Sayda et de Beyrouth commence par un regard arabe ottoman sur la ville. Selon R. Tamimi et M. Bahjat (1916-17), Tripoli est une ville salubre contrairement à Sayda. Ils notent la beauté de cette ville et l'importance de ces revenus. Toutefois, ils soulignent la défaillance des infrastructures due à l'absence de grandes familles nobiliaires. Ils constatent l'absence de séparation spatiale entre musulmans et chrétiens mais révèlent l'existence de grandes différences sociales et culturelles.
- 9 Ensuite, J. Reilly présente l'historiographie de Tripoli au travers de 3 ouvrages et des communications d'historiens libanais à l'occasion du *Premier congrès d'histoire de la province de Tripoli à l'époque ottomane (1516-1918)*, organisé par l'Université Libanaise.
- 10 Dans les années 80, les études de K. Ziadeh (1983) et de A. al-Abyad (1985) montrent l'étonnante accessibilité – en temps de guerre- des registres des tribunaux ottomans (1666-1918), sources historiques incontournables. Les deux auteurs considèrent la période ottomane comme une part de l'héritage historique de cette région et plus largement de l'ensemble du monde arabe. K. Ziadeh a pour objectif de faire l'étude critique de l'historiographie nationale des premières heures. Il prône une histoire non-nationale et non téléologique du 18^e siècle dans le sens où aucune alternative à l'Empire n'existait alors. Il préfère se pencher dans les dernières décennies ottomanes pour tenter de déceler les signes d'une identité nationale libanaise naissante. Tripoli est finalement décrite comme peu Turcophone, contrairement à Beyrouth. Les oulémas y sont uniquement arabophones et sont ainsi coupés, d'après l'auteur, de idées nouvelles de la fin du 19^e siècle. Ces deux ouvrages fondés sur la documentation issue de l'institution judiciaire locale deviendront des modèles pour les productions scientifiques ultérieures.
- 11 Dès 1995, l'organisation du congrès de l'Université Libanaise constitue le point de départ du retour à l'histoire ottomane pour écrire l'histoire du Liban. Les historiens présents appellent à des travaux non sectaires et non militants, et d'ainsi promouvoir la mémoire nationale et de renforcer la cohésion nationale. Enfin comme un exemple résultant de cette nouvelle génération d'historiens, J. Reilly revient sur les travaux de F. Hablas dans les années 2000 dont l'objectif est de construire un pont entre passé ottoman et présent libanais dans un cadre explicitement non-nationaliste. Ainsi, dans

son ouvrage publié en 2007 par l'Orient-Institut Beirut (OIB), F. Hablas, historien tripolitein, explique la croissance des notables locaux dans le cadre imposé par les logiques des politiques et des infrastructures ottomanes. (p. 150). L'une des conclusions marquantes de F. Hablas est celle engageant la responsabilité des Libanais et des Arabes en général de la famine à Tripoli durant la Première Guerre Mondiale.

- 12 Pour conclure, l'étude historiographique du Liban ottoman selon les auteurs libanais en langue arabe révèle un large éventail de l'auto-compréhension libanaise durant les décennies ayant suivi la guerre civile libanaise. Ainsi se sont dégagées des perspectives de sens et de réalité de la nation libanaise avant et après le conflit qui divisa cet État, issu du démantèlement de l'Empire Ottoman.
- 13 Fin connaisseur du Bilād as-Shām, J. Reilly livre ici un ouvrage fouillé à l'analyse historiographique fine. Cette étude critique d'historiographie du Liban ottoman met en évidence, me semble-t-il, la nécessité absolue de poursuivre ce travail historiographique pour l'ensemble des pays dans la région (Syrie, Iraq, Palestine, Jordanie) où la gouvernance ottomane durant quatre siècles demeure encore un débat polémique politique, religieux et social et dont le récit de ce passé pluriel reste un instrument idéologique aux mains des gouvernances actuelles.

BIBLIOGRAPHIE

RAYMOND Candice, 2013, *Réécrire l'histoire au Liban : une génération d'historiens face à la période ottomane, de la fin des années 1960 à nos jours*, Thèse de doctorat EHESS.

AUTEUR

VANESSA GUÉNO

Aix-Marseille Univ., Cnrs, Iremam, Aix-en-provence, France